

La « comédie urbaine de Québec » : à guichets fermés

Gilles Ritchot

Volume 38, numéro 105, 1994

L'étalement urbain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022461ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022461ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ritchot, G. (1994). La « comédie urbaine de Québec » : à guichets fermés. *Cahiers de géographie du Québec*, 38(105), 461–462.
<https://doi.org/10.7202/022461ar>

La «comédie urbaine de Québec» : à guichets fermés

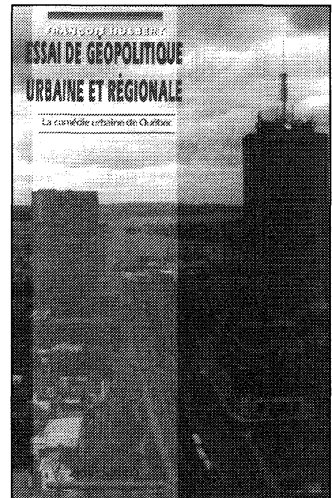
Gilles Ritchot

Département de géographie
Université Laval

C'est avec plaisir que j'ai accepté de vous présenter le livre de François Hulbert : la deuxième édition de son *Essai de géopolitique urbaine et régionale*. Ce que je ferai en insistant sur trois aspects.

HULBERT, François (1994) *Essai de géopolitique urbaine et régionale. La comédie urbaine de Québec*. Montréal, Méridien, 2^e édition, 653 p. (ISBN 9782894 150023)

D'abord, le volume lui-même est consistant, il a du poids, il ressemble à un pavé. Le document commence à être connu pour la quantité et la qualité des informations qu'il renferme. En effet, ce livre est comme une «somme» d'informations sur Québec et sa région, des informations au demeurant spatialisées, illustrées, positionnées politiquement. Seulement de ce point de vue, le livre s'impose comme un «passage obligé» — un *must* — pour quiconque veut en apprendre davantage à propos de Québec et de ses environs.



Ensuite la critique contenue dans ce livre ne témoigne pas d'une entreprise de harcèlement. Bien au contraire, cette critique ressemble plutôt à un obstacle posé en travers d'une pratique qui semble échapper à notre contrôle. Il s'agit d'une critique socratique en quelque sorte, qui demande que quelque chose comme «l'étalement», par exemple, s'arrête et change d'orientation. En adressant une critique «tannante» aux élus, aux organismes publics, aux promoteurs et à la finance, François Hulbert se trouve à montrer que nous vivons dans une société qui accepte la liberté d'expression. Si l'on y regarde d'assez près, le ton de la critique n'est pas frondeur, ni provocant. Il dénote plutôt un acte de confiance en la démocratie, il rend hommage à notre collectivité qui malgré tout accepte que ses clochers envoient des sons de cloche différents.

Enfin, c'est un livre de géographie. François Hulbert est géographe. Le côté critique de son œuvre fait ressortir un investissement profond à cet égard. La

critique est insistante, non pas tellement pour ressasser le fait que les acteurs agissent les uns sur les autres, mais pour leur demander qu'ils se concertent à propos d'une même objectivité. Attention cependant! Il faut bien évidemment que cette objectivité, qui est géographique, existe. Autrement dit, il faut que la géographie existe et que des géographes fassent de la géographie, pour que certaines choses changent au mieux dans notre société.

De ce point de vue, le livre ranime une tradition non seulement géographique mais de géographie régionale, initiée au siècle dernier par Ratzel et Vidal de La Blache, et cultivée il y a quelques décennies par Raoul Blanchard, et par d'autres aussi qu'il ne faut pas oublier et dont François Hulbert nous rappelle l'existence : je pense notamment à Michel Phlipponneau. Cette tradition de géographie régionale veut qu'il soit possible de déterminer des entités spatialement circonscrites, qu'il soit possible de les caractériser, de les comprendre et, enfin, d'agir responsablement à leur égard.

En l'occurrence, les rivalités se résorbent. On commence à savoir par exemple que le problème de l'étalement urbain est une conséquence de la *mimesis*, c'est-à-dire de tentatives qu'ont effectuées les acteurs municipaux d'imiter le modèle qui prenait corps à Sainte-Foy au cours des années 1960. Même Québec aurait succombé à cette dynamique avec son aventure de Lebourgneuf. Au lieu de se démarquer de la banlieue de Sainte-Foy en jouant davantage la carte patrimoniale, entre autres, la ville de Québec aurait décidé de rivaliser avec sa principale banlieue en l'imitant sur son propre terrain. Si un tel savoir se répand, ce que réalise le livre de François Hulbert, les rivalités ont plus de chances de se résoudre à l'avantage de la concertation, c'est-à-dire de la démocratie dont je parlais plus haut et en laquelle François Hulbert nous invite à faire confiance.

N.D.L.R. Le contenu de ce texte est tiré d'une allocution de présentation par Gilles Ritchot, lors du lancement du livre de l'auteur, en mai 1994.